

Découpages du roman

La voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque
de Ugo Dionne. Seuil, « Poétique », 608 p.

François Harvey

Numéro 230, janvier–février 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, F. (2010). Compte rendu de [Découpages du roman / *La voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque* de Ugo Dionne. Seuil, « Poétique », 608 p.] *Spirale*, (230), 49–51.

sentations que l'on en donne. La ville de Paris, pour tous ceux qui ne l'ont jamais visitée qu'à travers les livres et les images, n'a de réalité que littéraire, imaginaire — et l'expérience qu'ils en feront, éventuellement, ne manquera pas d'être en grande partie déterminée par tout ce cortège de lectures au fil desquelles la ville aura déjà pris figure dans leur esprit. C'est dire que le texte *agit* sur le lieu, ou plutôt *interagit* avec lui, que le « fictionnel » contribue de façon décisive à l'élaboration du « réel ».

Une des grandes forces de l'ouvrage réside très certainement dans la diversité de ses références, empruntées aussi bien au domaine français et québécois, qu'aux

domaines anglo-saxon, italien et russe. C'est d'ailleurs aussi vrai des réflexions théoriques que des œuvres littéraires, qui vont de Homère à Borges, de Gracq, romancier-géographe, à Thomas Pynchon, de Conrad au Serbo-Croate Danilo Ki. L'auteur, en ce sens, fait ce qu'il dit : il ne se contente pas de tenir un discours sur l'importance de l'interdisciplinarité et de la multifocalisation, mais les met en œuvre. On admirera la puissance de synthèse dont il fait preuve, réunissant ainsi, sous le nouveau concept de « géocritique », une multitude d'écrivains, de théoriciens, d'époques, d'espaces, de cultures et de problématiques différentes. Il semble que chaque discipline y trouve droit de cité : logique, phénoménologie, ontologie, his-

toire, littérature, urbanisme, architecture, anthropologie, ethnologie... On y verra, plutôt qu'un syncrétisme, « *une cohérence holistique... mais dans l'hétérogène* », suivant les mots qu'emploie lui-même l'auteur pour décrire le régime postmoderne et la « *logique archipélagique* » qui y prévaut. Entamée depuis au moins 2000, année où paraissait un collectif placé sous sa direction et intitulé *La géocritique mode d'emploi*, la réflexion que poursuit Bertrand Westphal a valeur de diagnostic pour notre temps, dont elle résume à la fois le trouble qu'y crée la perte des repères et la chance qui s'offre du même coup d'accéder à un réel considérablement élargi par le dessillement des regards et le décloisonnement des savoirs.



Découpages du roman

PAR FRANÇOIS HARVEY

LA VOIE AUX CHAPITRES. POÉTIQUE DE LA DISPOSITION ROMANESQUE de Ugo Dionne
Seuil, « Poétique », 608 p.

Lecteurs et critiques accordent généralement peu d'importance à la segmentation en livres, tomes et chapitres des récits littéraires. Considérées comme de simples agglomérats textuels dont chaque rupture permet à la lecture de se délasser, les divisions romanesques souffrent de leur trop grande évidence et de leur apparente subsidiarité, qui leur attribuent le statut de phénomène extérieur à l'œuvre et auxiliaire à l'écriture. Pourtant, c'est d'abord par son dispositif que le récit se donne à lire, qu'il dévoile sa forme et ses configurations internes; il constitue ainsi un lieu privilégié d'appréhension de la matière romanesque.

Sous ses dehors simples, le dispositif dissimule des formes et des fonctions complexes qui se sont manifestées de diverses façons au cours de l'histoire. Dans *La voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*, Ugo Dionne rend compte de cette pluralité en offrant un regard à la fois englobant et exhaustif sur les découpages du roman. Centrée sur l'époque classique, mais abordant également le Moyen Âge, le romantisme et la modernité, la lecture de Dionne envisage l'ensemble des propriétés relatives au dispositif romanesque, suivant une trajectoire qui va des sommes textuelles aux



blancs interchapitres, en passant par le paratexte du dispositif. D'un même souffle, le théoricien réactualise la méthode poéticienne en enrichissant ses observations d'une foule de don-

nées historiques, sociologiques et bibliographiques, appliquant ainsi une « *poétique élargie* » qui « *temp[ère] le formalisme par l'érudition* ».

L'ARCHIDISPOSITIF

Dionne entame son examen de la segmentation romanesque par l'étude de l'archidispositif, qui « *intervient chaque fois qu'est observable, à un niveau textuel supérieur, une organisation successive ou hiérarchique qui évoque celle de l'opus* ». Dans le système archidispositif, les œuvres individuelles agissent à l'égard de la somme textuelle d'une manière comparable à celle d'un chapitre de roman : elles constituent les segments du récit global et en nourrissent le sens. Là s'arrête toutefois l'homologie, car l'archidispositif est régi par des règles qui le font sensiblement différer du dispositif romanesque, entre autres au point de vue de la production et à celui de la réception. Dionne identifie quatre types d'archidispositifs : le cycle, la séquence, la série et le corpus. Le modèle cyclique se concentre dans les textes médiévaux et dans les masses romanesques du XIX^e siècle, à l'exemple de *La Comédie humaine* de Balzac. Il se caractérise par sa volonté de totalisation en se présentant comme un long récit, une « *narration morcelée* » en différentes unités. Or, dans le cycle, bien que le texte singulier « *n'acqu[ère] toute sa plénitude sémantique et narrative que lorsqu'on le rapporte au système qui l'inféode* », il conserve néanmoins son autonomie et peut être lu indépendamment de sa position au sein de la somme. Le principe du prolongement détermine la séquence où chaque œuvre s'écrit en relation avec un texte-source qu'elle cherche à compléter ou à contester. Fondée essentiellement sur la reprise d'un même système de personnages, la séquence commande un mode de lecture linéaire, dû à l'importance qu'y tient le texte-source. La série n'impose pas de parcours de lecture, tout au plus suggère-t-elle un cheminement ; cependant, l'œuvre singulière ne prend tout son sens que lorsqu'elle est mise en relation avec la totalité dont elle fait partie. La dernière forme archidispositive, le corpus, collige selon une volonté d'organisation précise (par exemple, une hiérarchisation des genres) les œuvres complètes ou choisies d'un écrivain. Même si le corpus ne prescrit aucun programme de lecture, il ne consiste toutefois pas en

une simple compilation, mais plutôt en la refonte de l'œuvre d'un romancier, suivant une intention de consécration.

LE QUASIDISPOSITIF

Les pratiques que Dionne regroupe dans la classe du quasidispositif ne concernent pas la mise en relation de plusieurs œuvres individuelles, comme c'était le cas pour l'archidispositif, mais « *l'imposition, à un territoire unique, d'un découpage multiple* ». Proche du dispositif, en ce qu'il occupe le même espace matériel, le quasidispositif ne s'identifie toutefois pas à ce dernier : ses éléments sont des récits ou des formes hétérogènes qui, bien qu'ils recoupent parfois l'organisation dispositive, la plupart du temps la concurrencent. L'auteur discerne trois espèces de quasidispositif : le recueil, le roman anthologique et le roman mimétique. Le recueil se définit par « *la présence de plusieurs unités textuelles dans une même unité de publication* ». Chaque mode du recueil implique des divisions particulières : alors que le découpage des récits encadrés et des récits colligés correspond à l'enchaînement des différents segments textuels, pour les insertions romanesques, ce sont généralement « *les frontières des niveaux narratifs [qui constituent] les seules brisures, les seules balises physiques à l'intérieur d'ouvrages qui présentent autrement une masse anonyme et filée* ». De son côté, le quasidispositif anthologique se détermine par l'insertion de plusieurs types discursifs dans le corps du roman, produisant ainsi un découpage second « *au lieu et souvent à côté de la disposition chapitrale* ». Enfin, le roman mimétique prend pour modèle « *des formes qui s'inscrivent encore, en grande partie, à l'extérieur du spectre de la "littérature"* ». Les deux principaux types du roman mimétique sont le roman épistolaire et le roman-journal, dont la segmentation est assujettie aux articulations structurelles des genres qu'ils imitent : suivant la cadence des lettres qui composent la correspondance pour le premier, celle des séances d'écriture du diariste pour le second.

LE DISPOSITIF

Préalablement à l'examen du dispositif romanesque, Dionne précise certaines de

ses positions théoriques. Il interroge d'abord les liens qu'entretiennent la segmentation chapitrale et la notion de paratexte développée par Gérard Genette dans *Seuils*. Étant donné sa « *position en surplomb* » à l'égard du récit, le dispositif est-il à classer parmi les pratiques paratextuelles ? La vocation du dispositif est à cet égard ambivalente : s'il partage le territoire et certaines des fonctions du paratexte, et bien que son attribution (à l'éditeur, à l'auteur ou au narrateur) s'avère également ambiguë, il n'en demeure pas moins qu'en raison du rôle qu'il joue sur le plan structurel du récit, « *[l]e dispositif se situe encore trop près du texte pour pouvoir être assimilé à une pratique ouvertement paratextuelle* ». Il occupe donc un espace intermédiaire, entre texte et paratexte. Le statut du dispositif est le deuxième point sur lequel se penche le théoricien : la chapitration est-elle une composante immanente ou contingente à l'œuvre ? Certes, l'auteur constitue le premier facteur de la détermination du dispositif textuel (rôle qui s'est amplifié avec le temps). Toutefois, il se voit fréquemment concurrencé par des impératifs de publication et par le poids de la tradition. Les conceptions segmentaire et fragmentaire de la division chapitrale constituent les dernières notions théoriques abordées dans l'ouvrage. La première conçoit le dispositif comme une totalité qui induit une lecture de type linéaire, progressive et continue. La seconde met plutôt l'accent sur l'effet de montage produit par le découpage textuel qui, en raison de la relative indépendance de ses unités, commande une lecture morcelée. Pour le poéticien, quoique radicalement opposées, ces positions ne sont toutefois pas irréconciliables, car en pratique, tout texte participe des deux régimes à la fois.

Après avoir mis en évidence les propensions classiques à la linéarité du texte filé (spécifique aux genres nobles) et décrit les différentes unités proches du chapitre (le tome, le volume, la partie, le livre et le chant), Dionne définit les principales formes qui ont recours à la segmentation chapitrale : le roman-recueil, le roman de voyage et le roman romanesque. Le premier, représenté entre autres par le roman picaresque, repose sur une structure accumulative où « *[l]e récit s'égrène en cellules de divers types — récits métadiégétiques, portraits satiriques, épisodes aventureux [qui], en retour, empruntent la forme du*

chapitre ». Le roman de voyage (qui se décline en trois espèces : itinéraire, insulaire et utopique) reproduit la même structure en série que le roman-recueil, à ceci près que la segmentation des chapitres est régie par la succession des lieux visités et des merveilles rencontrées. Enfin, le roman romanesque, dont la particularité est d'affirmer sans honte ses qualités romanesques, se partage en deux formes : le roman léger, dont le découpage en chapitres s'oppose au sérieux des romans filés et vise au dévoilement de la facticité du genre (*Le Roman comique* de Scarron), et le roman à visée éducative qui se sert du chapitre afin d'organiser en « *miettes digestibles* » le savoir à transmettre. Selon Dionne, bien qu'elle ait été marginalisée par les valeurs classiques de fluidité et de lisibilité, la segmentation chapitrale change progressivement de statut et devient, au cours du XIX^e siècle, « *l'unité de base d'un dispositif qu'on peut plus que jamais identifier à la seule "chapitration"* ».

LE PARATEXTE DU DISPOSITIF ET LE SYSTÈME RUPTURAL

Le matricule, l'intertitre (ou titre de chapitre), l'épigraphe et la table des chapitres constituent les éléments paratextuels dont Dionne développe les formes et les usages dans le cadre de la segmentation dispositif. Il relève l'aspect utilitaire du matricule, les fonctions littéraire, thématique, métatextuelle et intertextuelle de l'épigraphe et le caractère métonymique de la table des chapitres. Parmi ces éléments, c'est toutefois l'intertitre qui fait l'objet d'un plus grand investissement. Devant les difficultés d'appliquer intégralement la typologie des fonctions du titre d'œuvre élaborée par Genette dans *Seuils* à l'intertitre, Dionne propose une nouvelle classification regroupant les fonctions de démonstration (l'intertitre signale le commencement d'un chapitre), d'identification (il désigne le chapitre et y renvoie), de description (il détaille le chapitre), de commentaire (il « *établi[t] avec la matière ou la forme du segment une relation métaphorique, symbolique, allusive, métatextuelle ou ironique* ») et d'indexation (il aide au repérage et à la consultation).

Le système ruptural du dispositif romanesque est le dernier élément examiné par l'auteur. Se rapportant aux frontières

qui délimitent les unités chapitrales, il se partage en trois parties : la clôture de chapitre, le blanc interchapital et l'attaque de chapitre. Ces deux dernières composantes préoccupent peu Dionne : le blanc est un « *élément passif* » qui ne prend son sens qu'en relation avec les autres parties du système ruptural, alors que l'attaque opère toujours en fonction de la clôture qui la précède. C'est donc à la clôture, « *lieu du plus grand investissement rhétorique, thématique, discursif ou narratif* », où se négocie le passage d'un chapitre à l'autre, que s'intéresse plus particulièrement le poéticien, qui distingue deux catégories de clôtures chapitrales, selon qu'elles suivent des déterminations narratives ou thématiques. Dans la première, l'hiatus entre les chapitres est travaillé par le récit : soit il fait coïncider la fin de l'unité textuelle avec celle d'un mode narratif ou d'un segment autonome, produisant ainsi une impression d'homogénéité entre les chapitres, soit il use de commentaires ou de procédés stylistiques divers afin de marquer le

dans ses moindres détails, regroupe ses éléments en systèmes qui allient souplesse et cohérence et raccorde pertinemment son développement aux grands mouvements de l'histoire littéraire. Le produit est un indispensable outil de référence pour quiconque s'intéresse aux découpages du roman — songeons seulement à ses emplois illimités chez les romanciers du XX^e siècle, époque féconde en segmentations de toutes sortes.

On peut toutefois s'interroger sur la pertinence d'une telle analyse dans le contexte des études littéraires contemporaines. De l'aveu même de Dionne, *La voie aux chapitres* est « *une contribution tardive au projet typologique fondé jadis par l'école française de poétique* » et se situe ainsi dans le sillage des travaux narratologiques et sémiotiques entrepris par Gérard Genette et Philippe Hamon au cours des années 1960 et 1970. Cependant, loin de constituer un retour nostalgique aux premiers temps du structuralisme, l'ouvrage de Dionne

... La voie aux chapitres est « *une contribution tardive au projet typologique fondé jadis par l'école française de poétique* »...

passage entre les sections qui le composent. Dans la catégorie thématique, la rupture « *met à profit les données du roman pour réaliser son travail de jointure et de scission mêlées* ». Elle peut représenter un changement entre différents âges, états ou situations, éluder certains événements en refusant une scène à la lecture ou, tout simplement, créer une coupure franche dans le récit en interrompant plus ou moins abruptement le développement en cours.

POUR UN FORMALISME OUVERT

Bien que l'auteur qualifie lui-même *La voie aux chapitres* de cartographie « *superficielle* » des divisions romanesques, l'ouvrage est manifestement le résultat d'un travail colossal de recherches théoriques et de lectures analytiques. Malgré la plasticité de son objet d'étude, Dionne examine le dispositif

s'inscrit plutôt dans la tendance actuelle visant au renouvellement de la poétique (dont témoigne l'esprit de décloisonnement qui anime les *Cahiers de narratologie* [<http://revel.unice.fr/cnarra/>]). *La voie aux chapitres* est en effet conduit par une profonde volonté de « *concilier l'abstraction poéticienne et la richesse, polymorphe et anarchique, des œuvres que nous a léguées l'histoire du roman* ». N'hésitant pas à prendre appui sur les acquis de sciences aussi diverses que l'histoire de l'édition et du livre, l'esthétique de la réception et la sociocritique, Dionne rafraîchit les présupposés de la poétique et contribue à élaborer un formalisme ouvert, mieux à même de rendre compte de la complexité du fait littéraire. Il est à souhaiter que cette reprise ne s'avère pas éphémère, car à la lecture de *La voie aux chapitres*, il semble que ce soit la littérature qui en retire le plus grand avantage.